

Bibliothèque numérique

medic@

Barra, Pierre. Les Abus de la thériaque et de la confection d'hyacinthe, observez par Pierre Barra,... Ensemble une description de la confection d'hyacinthe sans les fragments des pierres précieuses... l'or... le musc et l'ambre, de l'invention de l'auteur

Lyon : A. Valançol, 1667.

Cote : Bibliothèque de pharmacie RES 19100



(c) Bibliothèque interuniversitaire de médecine (Paris)
Adresse permanente : http://www.bium.univ-paris5.fr/hist/med/medica/cote?pharma_res019100

LES ABUS
DE LA
THERIAQVE,
ET DE LA CONFECTION
D'HYACINTHE,

Observez par Maître Pierre BARRA,
Docteur Medecin aggregé au
College de Lyon.



Ensemble vne description de la confection
d'HYACINTHE, sans les fragmens des
pierres precieuses, les perles, l'or, l'ar-
gent, le musc, & l'ambre; de l'invention
de l'Auteur.

joannes josephus

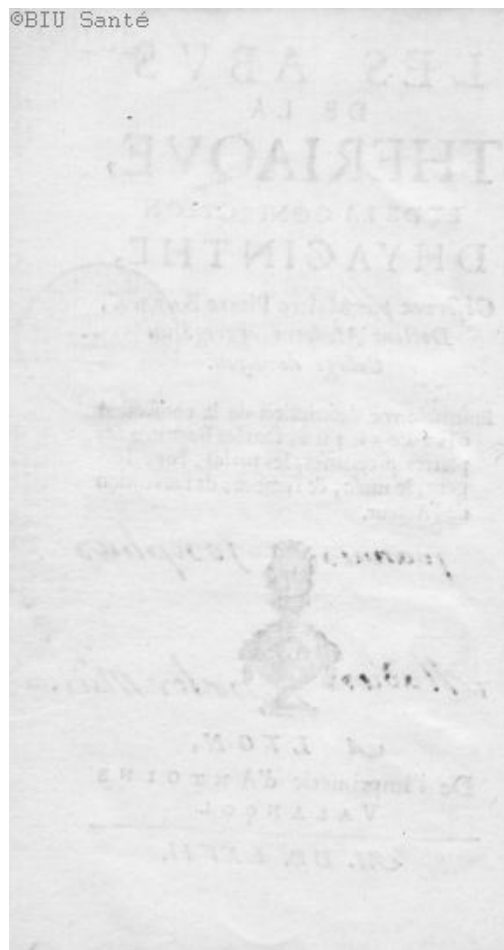


Madier Docteur Medius.

A LYON,
De l'Imprimerie d'ANTOINE
VALANÇOL.

M. DC. LXVII.







A MONSIEUR
DE SEVE,
SEIGNEUR ET BARON
de Flecheres, Saint André du
Coing, Limonais & Villette,
&c. Conseiller du Roy en ses
Conseils d'Etat & Privé, Pre-
sident & Lieutenant General
en la Senéchaussée & Siege
Presidial de Lyon.

MONSIEUR,

*Lors que j'ay commencé d'é-
crire contre l'abus qui s'introduit
en cette excellente composition,
qu'on appelle du nom de Theria-
que, parce qu'elle est le verita-
ble*

EPISTRE.

ble Antidote à la morsure des Viperes; i'ay pensé que les coups des langues Viperines envenimées de la médisance ne sont pas moins dangereux que les dents des Viperes teintes de fiel & couvertes de bave. Cela m'a fait chercher un remede preservatif pour en éviter les atteintes, sçachant assurement qu'il ne fut jamais d'Antidote qui en guerisse les blesseurs; & considerant, Monsieur, qu'il falloit en mesme temps porter & parer, terrasser l'abus & s'opposer à la médisance, ie n'ay trouvé personne que Vous, qui puisse faire l'un & l'autre. Votre nom paroissant à l'entrée de ce discours imprimera le respect aux plus emportez, & le deffendra de leurs langues:Vôtre Autorité soutiendra la verité chancelante pour remettre nostre Theriaque, où les Empe-
reurs

EPISTRE.

teurs Romains, ont pris le soin de l'établir; & vôtre Conduite ordinaire, autant éclairée par vôtre doctrine, qu'animée de vôtre zele au bien du public, trouvera des moyens pour corriger tous les abus qui s'y commettent aujourd'huy. La confection d'Hyacinthe qui souffre de l'abus autant, ou plus que la Theriaque, y trouvera son rétablissement, & tant d'autres compositions, d'où nous ne voyons pas aujourd'huy les effets que nos Anciens en ont reconnu, reprendront leurs premières forces par les ordres que vous donnerez à les faire bien préparer. Vous ne manquez pas, Monsieur, de connoître combien il importe d'avoir de bons medicamens pour faire la medecine, & ie ne doute pas que dans les malheurs que vous avez seen des Provinces voisines attaquées de peste, vous n'ayez
confi

EPISTRE.

considéré l'avantage qu'on a dans les grandes Villes d'avoir de bons Antidotes pour s'en préserver, & des medicamens bien preparez pour s'en guerir. C'est ce qui me fait croire, qu'estant informé de l'estat, où est la Pharmacie dans Lyon, vous travaillerez à la reformer; que vous donerez encore ce sujet au Public, de joindre à tant de remerciemens qu'il vous doit des biens continuels que vous luy faites, celui du soin de sa santé; & que vous employerez quelques momens à la lecture de ce discours, qui est digne de vos soins, & non pas de vôtre mérite, auquel ie ne peux donner qu'une veneration profonde, en qualité de,

MONSIEVR;

Vostre tres-humble & tres-obeïssant serviteur,
BARRA'.



LES ABUS
DE LA
THERIAQUE.



A VSSI-TOST que la Me-
decine fut venuë à la cō-
noissance des hommes,
l'abus s'est glissé dans
son ministere ; & quoy
que toutes les Nations se soient effor-
cées de la deifier pour la mettre à cou-
vert de ce grand trompeur , elle a
neantmoins dans tous les Siecles souf-
fert quelque alteration , & imploré
les secours des hommes, pour se con-
server & se restablir. Les Egyptiens
n'ont deifié leur Roy Apis, que parce
qu'il estoit chez eux l'inventeur de la
Medecine, ny les Grecs n'ont mis
Esculape au nombre des Dieux, que
A parce

2 LES ABUS DE LA
parce qu'il estoit ſçavant Medecin.
Les Romains, après eux, ne luy ont
bâti des Temples & erigé des Autels,
que pour le beſoin qu'ils ont en du
ſecours de la Medecine; & par cette
raïſon le plus ſage des Rois chez les
Juifs écrit dans ſon Eccleſiaſte, *Hon-*
norez le Medecin pour la neceſſité, car le
Seigneur l'a créé; Toute Medecine eſt
de Dieu, &c. Ainſi par le conſente-
ment de toutes les Nations, la Medecine
eſt deſcendüe de la Divinité, &
dépuiſ les premiers Auteurs a long-
temps eſté le partage des ſacrifica-
teurs: juſques-là qu'on voit dans l'Hi-
ſtoire que les Druides, qui dans les
Gaulles faiſoient les ſacrifices, eſtoient
auſſi les Medecins, & que les Rois,
que l'on a cru les images des Dieux,
ont fait long temps la Medecine, tant
chez les Egyptiens, que chez plu-
ſieurs autres Nations: Mais toutesſoïs
les peuples aveuglez n'ont pas laiſſé
de la corrompre, & l'abus qui ſ'en
eſt faiſi a ajouté ſur l'ignorance, &
l'impoſture & la malice dans la prati-
que de cette ſcience. Cela fut cauſe
que

T H E R I A Q U E. ;

que les Egyptiens, qui ont esté des premiers sçavans, se sont servis des Hieroglyphes, pour mettre à couvert cette science comme la Religion, & n'en donner la connoissance qu'aux hommes de merite qu'ils reputoient incorruptibles. Chez les Juifs la cabale & le secret entre les Grecs, ont pendant quelque temps retenu cette science avec la Philosophie; & devant que l'abus y eust donné l'entrée au peuple, elle estoit aux familles, comme chez les Asclepiades dans le temps d'Hippocrate: Du dépuis le secret ne pouvant plus servir à defendre cette doctrine des ignorans & des imposteurs, les sectes & l'erreur s'en sont tellement emparé, que depuis le temps d'Hippocrate jusques à Galien, où se sont passez six cens ans, l'on a veu dans la Medecine plus de confusion que de doctrine, & plus d'opinions que de veritez; & depuis Galien, par la doctrine des Arabes, il s'est fait vn si grand mélange des termes des façons d'écrire, de la methode & des medicamens, que si le

A 2 grand

4 LES ABUS DE LA
Fernel n'en avoit fait le démeffé,
nous ferions peut-estre aujourd'huy
dans le meffme embarras. Tout cela
nous fait voir que la Medecine a souffert
des atteintes confiderables, &
que dans tous les temps elle a eu be-
soin d'un secours pour estre r'esta-
blie.

Nos Rois qui ont connu que dé-
puis que la Medecine est sortie de la
Royauté & de la facrificature, & que
n'estant plus des familles elle s'est di-
vulguée; le secret ne luy sert de rien
que pour fomenter l'ignorance & cou-
vrir l'imposture, ont establi des Vni-
versitez autant pour la rendre connue,
que pour n'en laisser la pratique qu'à
ceux dont la doctrine auroit esté bien
approuvée: Ils ont voulu aux meffmes
fins donner part à son ministere au
Chirurgien & à l'Apoticaire, sans
toutesfois qu'ils pussent pratiquer que
sous l'ordre du Medecin, à qui ils ont
attribué la conduite de tout. Cét or-
dre n'a duré que peu dans son integri-
té, & quelques Vniversitez commen-
çant à se relâcher des Docteurs ont
degeneré

T H E R I A Q U E . §

degeneré de la pratique des Anciens, des Chirurgiens & des Apoticairez, se sont erigez Medecins; & certains abuseurs en profitant de ce desordre, partie sous le nom d'Empyriques, & partie sous le nom de Medecins Chimiques & Spargyriques, se sont peu à peu introduits: Ceux-cy donnant à l'avanture des medicamens inconnus ont fait plusieurs experiences au dépens de la vie des hommes, & quelquesfois irritant la nature par l'acreté de leurs medicamens ont fait admirer leur doctrine, où l'on devoit plutôt les blâmer de temerité, & ont ainsi sur le hazard établi leur reputation. Les amis de la nouveauté leur ont presté l'oreille, & encore aujourd'huy dans nostre Ville de Lyon, il n'en passe pas vn qui ne trouve son protecteur, & qui dans peu de temps par le mauvais succez de sa pratique temeraire, ne s'en retire avec plus de honte, qu'il n'a eu d'applausissement. De là est arrivé que plusieurs Docteurs Medecins ont terminé leur Art à la pointe d'une Lancette, autant

A 3 pour

¶ LES ABUS DE LA
 pour empêcher les crises, que pour
 se délivrer d'en prédire l'événement,
 & ont réduit la Médecine par ce dereg-
 lement à n'avoir rien que d'incer-
 tain : De là des Chirurgiens hardis, ou
 plutôt téméraires, se sont bien tost
 émancipés de saigner à leur phantai-
 sie, & des Maîtres Apoticaire ont
 fait les Maîtres Médecins, ordonnant
 des saignées; & de là l'antimoine qui
 estoit resté en partage aux Médecins
 Chimiques, est devenu la proie de
 toute sorte de personnes, qui l'ont di-
 stribué par tout, & qui le distribuent
 malgré tant de mauvais effets qu'on
 en voit tous les jours; & ce deregle-
 ment de distribuer l'antimoine a in-
 troduit l'abus de donner tout autre re-
 mede, & l'a porté jusqu'à ce point
 qu'aujourd'huy dans Lyon, sous le
 pretexte d'un secret chacun traite sans
 art. En vérité ce nom de *bon secret*
 est une bien foible caution pour un
 homme inconnu, alors qu'il y va de
 la vie; & après tout, d'où tient-il ce
 secret? Il ne l'a pas sceu inventer; il
 l'a tité d'une ordonnance qu'il a veu
 réussir :

reüffir : Vn Medecin a fait cette ordonnance, les autres Medecins la trouvent dans leurs livres, elle n'est pas secret à eux; ils peuvent s'en servir & en connoissent mieux l'usage que celuy qui s'en sert, l'on ne peut donc que demander conseil si l'on s'en servira ou non. D'ailleurs tous ces secrets sont des medicamens violans, d'où l'action peut faire mourir, & l'on n'est pas certain qu'ils puissent guerir le malade, puisque celuy qui le debite ne connoit ny le mal, ny le medicament, ny la nature du malade, & que le Medecin qui est l'inventeur du remede l'a peut-estre ordonné pour vn autre temperament, ou pour vn autre mal; Mais dira-t'on ce remede est fort bon, il a reüffi à plusieurs? on ne dit pas ceux qu'il a fait mourir estant conduit de cette sorte, mais ceux qui par hazard estans disposez à le prendre en ont esté gueris, ou qui ont eu la nature assez forte pour surmonter le mal que ce remede leur a fait, & si ceux qui s'en sont servis estoient tous rappelez on trouveroit

8 LES ABUS DE LA
qu'il en est beaucoup mort pour vn qui
en est échappé:Encor n'est on pas as-
sésuré que ce soit par l'effet de ce me-
dicament que les malades sont gueris,
car combien de fois a-on veu des ma-
lades abandonnez, contre toute espe-
rance & sans aucun remede revenir
d'un estat extreme par le secours de
la seule nature, i'en ay veu vivre fort
long - temps après avoir esté creus
morts, & i'en vois encore vivre qu'on
a rapporté du tombeau, outre que
les Histoires en font mention de plu-
sieurs autres; & enfin combien de
malades malgré l'effet des remedes
contraires qu'on leur a donné par mé-
prise, sont venus en convalescence
par la force de leur nature; pourquoy
donc assurera-on que la guérison
d'un malade est l'effet d'un medica-
ment qu'on a donné sans art, plutôt
que de l'attribuer à la nature mesme,
qui sçait guerir les maladies sans estre
secourü, & qui peut aussi resister à
vn medicament contraire: Neant-
moins l'on en juge ainsi, & comme on
s'est fié à vne personne ignorante au
mé

T H E R I A Q V E. 9

mépris de la Medecine, on defavoüe à la Nature la guerison qu'on luy doit toute entiere. C'est là où triomphe l'abus, & où la Medecine essuye le dernier des opprobres. O science deplorabile ! où chacun se vent passer maistre au dépens de la vie des hommes, où est ce grand éclat que tu as eu dans les Siecles passez ? que sont devenus Hippocrate, Galien, & tant d'autres, d'où l'histoire nous fait mention ? tous leurs écrits sont-ils perdus, & tant de belles cures qu'on raconte de ces grands hommes, ne sont-ce point des fables ? quels restes voit-on aujourd'huy qui nous puissent persuader ce qu'on dit que tu as esté ? l'incertitude & le hazard qui te servent de guides, ne font-ils pas mentir t'on Hippocrate, qui estoit tout à la fortune pour t'attribuer tout ? & pourquoy croira-on que tu es vne science & non pas vne vanité ? Certainement je ne scaurois blâmer ceux qui manquent de confiance pour les medicamens & pour la medecine ; je serois le premier à en prescher l'incertitude & à m'en deffier,

10 LES ABUS DE LA
deffier , si je ne m'estois apperceu
que l'ignorance de plusieurs , qui sans
aucun droit la pratiquent aussi bien
sans Art , est le veritable sujet de son
incertitude , & que l'abus qui s'y est
introduit , est manifestement la cause
de tant de faux succez. Mais je ne
peux pardonner aux abus , ny à ceux
qui les introduisent ; il y a trop long-
temps qu'on les voit croistre tous les
jours , & que les Medecins de cette
Ville de Lyon , qui ont toujours eu
soin de conseruer la Medecine dans
son integrité , ont écrit sans aucun
succez contre leur establissement.
Symphorien Champier , il y a cent
trente trois ans , écrivit de l'abus de la
trop frequente saignée , après luy Iac-
ques Pons en a fait tout vn livre , il y
a soixante six ans , & voyant redou-
bler l'abus i'en ay donné au-peuple vn
petit Traité en François , que j'ay tiré
de ce grand Hippocrate , qui est le
vray miroir des veritables Medecins ;
& après sur diverses plaintes des Cu-
rez de la Ville , qui ont horreur de
voir mourir le Peuple dans les effets
de

THÉRIAQUE. II
de l'Antimoine, j'ay écrit de l'abus
qui se commet dans son usage. Mais
tout cela a servi de fort peu, l'abus
croit tous les jours; il est autorisé par
des personnes de credit, & l'on fait
peu de cas de la verité toute nuë; la
fourbe & l'imposture sont de fort
beaux talens pour debiter la drogue,
c'est perdre le temps d'en écrire, on
n'y met pas remede en écrivant, &
l'on fâche toujours quelqu'un. Voilà
les sentimens qui font multiplier l'a-
bus, & que la corruption des temps
fait qu'on écoute trop, ces sentimens
sont des abus eux-mêmes, il les faut
corriger & publier la verité. Quoy?
parce que j'écris contre les abus de
ce temps, je fâcheray quelqu'un, au
contraire, il n'est personne qui veuille
estre abusé, & qui n'abandonne l'abus
lors qu'il est convaincu par un con-
sentement public; il faut écrire pour
cela. Personne n'employe son credit
pour soutenir l'abus, que parce qu'il
est abusé; celuy qui le soutient croit
que c'est une verité, & lors que la four-
be est connue, elle est desapprouvée.

le

12 LES ABUS DE LA

Je ne croy pas d'avoir perdu mon temps d'écrire pour la verité ; je ſçay que les écrits ſont des voix immortelles , qui dans les temps ſont relevées ſi l'erreur les abbat , quelqu'un ſe ſervira vn jour de ce que j'écris de l'abus pour terraffer l'abus , & après tous les Siecles ceux qui auront aimé l'abus, qui l'auront introduit , ceux qui l'auront autorifé , & qui l'auront ſouffert entendront leur accusation des voix de mes écrits , ſ'ils les mépriſent aujourd'huy. Quoy qu'il en ſoit, j'aime la verité, & je ne me ſçaurois pas taire lors que je vois des grands abus, comme ſont ceux de la Theriaque, & de la confection d'Hyacinthe.

Symphorien Champier avoit déjà connu l'abus duquel je me plains aujourd'huy , lors qu'il vouloit perſuader au Roy François I. de deffendre dans ſon Royaume les medicamens eſtrangers , parce qu'il eſt certain que la Providence Divine a donné dans tous les pays tout ce qui fait beſoin pour la guerifon des malades. Il voyoit que les drogues qu'on apportoit

toit de l'Orient estoient toujours fort cheres, & n'estoient pas toujours fort bonnes, que la Theriaque d'Italie estoit fort incertaine, qu'on la faisoit tres-mal en plusieurs Provinces de France, & que l'abus y estoit manifeste. Il écrivit vn *Hortus Gallicus*, de la bonté des medicamens simples qu'on trouve dans toute la France; il composa vne Theriaque de ces medicamens, & démonstra qu'il estoit fort facile de mettre le tout en usage; Mais par la mort de ce grand Prince son dessein échoïa. Environ ce temps-là Mathiol, ce sçavant Medecin d'Italie, voyant que dans tout son pays on ne faisoit point de bonne Theriaque, & que chacun s'emancipoit de la composer, s'essaya, comme Symphorien Champier, de composer des Antidotes, des simples d'Italie, sans y mesler ceux d'Orient, ainsi qu'il le remarque dans son Epistre sur Dioscoride. Nostre College de Lyon, après Symphorien Champier, connoissant qu'il est impossible d'abolir les usages qui sont introduits dès long-temps, & que

14 LES ABUS DE LA
que la Theriaque est fort bonne si
l'on l'a fait comme elle est ordonnée
d'Andromachus le vieil, resolut aussi
à son tour, non pas d'abolir la The-
riaque qui est vn bon remede, mais
de reformer les abus qu'on commet
tous les jours en faisant ce grand An-
tidote; & pour y paruenir il s'assem-
bla chez vn Apoticaire en mil six
cens dix neuf, & là devant Messieurs
les Magistrats & Messieurs de la Ville
il luy fit faire vne Theriaque complet-
te de toute façon, d'où la composition
fust redigée par écrit, & depuis im-
primée pour seruir d'vn modèle qui
ostât les sujets d'erreur. On creut d'a-
bord que ce College avoit donné au
but, & que dorenavant l'on ne ver-
roit plus dans Lyon que de bonne
Theriaque, mais aussi-tost après on
vit venir de toutes parts des grands
pots de Theriaque, & cette Thetia-
que estrangere fut receüe du peuple,
& vendüe de tous costez, comme vne
marchandise, & ce qui est plus sur-
prenant, on envoya de Montpelier
(parce qu'ils n'ont pas des viperes)
ache

THERIAQUE. 15

acheter nos Trochisques, pour composer vne Theriaque qu'ils nous firent porter à vendre, & toujours depuis Lyon leur fournit des Trochisques. Ils en font la Theriaque, & on la debite à Lyon, comme si nous manquions des drogues, ou de la sçavoir faire; & cela contre les Statuts & Privileges des Maistres Apoticairez, accordez & confirmez par nos Rois, & publiez à Lyon, en 1572. & 1660. Et comme si Lyon n'estoit pas la Ville de France, où l'on la peut mieux preparer, la plus suffisante d'en fournir à tout le Royaume. Cét abord de Theriaque qu'on apporte de tous costez fait qu'on s'est negligé de la preparer dans Lyon, & qu'insensiblement l'abus qui corrompt toutes choses, a fait preparer la Theriaque pour vn acte public, sur la fin du mois de Novembre, qui doit estre faite au Printemps, ou à l'entrée de l'Esté. On a fait plusieurs pas pour en venir à ce dereglement, & l'on a petit à petit retranché quelque chose, ou des simples medicamens, ou du temps, ou de la methode, ou

nissv

des

16 LES ABUS DE LA
des poids & mesures, & pour cela il
s'est fallut soustraire de la veüe des
Medecins, & de Messieurs les Magi-
strats. Les Reglemens demandent que
tous les ans on fasse la reveüe des bou-
tiques de tous les Maistres, pour les
faire tenir fournis de bons medica-
mens, que les grandes compositions
ne pourront estre preparées qu'en pre-
sence des Medecins, & qu'on ne pour-
ra point changer la prescription de
ces medicamens sans l'authorité du
College; on ne s'y est pas opposé, ce-
la auroit trop éclaté, mais l'on a ou-
blié vn an de faire la reveüe, & d'une
année à l'autre elle s'est discontinuée.
Par là l'on a eu liberté de ne pas four-
nir les boutiques des medicamens ne-
cessaires, & d'y en tenir de mauvais
aussi bien que de bons; par là l'on
s'est mis en pouvoir de faire les com-
positions sans appeller les Medecins,
& sans considerer qu'il n'estoit per-
mis autresfois qu'aux Medecins de
l'Empereur de faire la Theriaque, &
que nos Rois connoissant l'importan-
ce de semblables medicamens, ont
voul

voulu qu'on les fit en présence des medecins, & dans les lieux celebres du Royaume; On les a fait comme l'on a voulu, on a substitué, on a changé les poids & les mesures, & l'on en a tant fait que des Trochisques de viperes, qui venoient de Lyon; furent brûlez à Montpellier (cela n'est pas de bonne odeur.) Enfin de là, l'on est venu à faire gloire de l'abus & le rendre public par des Trochisques de Viperes, & par vne Theriaque qu'on a fait au mois de Novembre, contre l'autorité d'Andromachus l'aîné, qui en est le premier Auteur, de Galien, qui en a fait deux livres, & qui l'a souvent preparée, & de tant de grand Medecins, qui en sont les commentateurs, & mesme contre l'ordre du College de cette Ville; Mais ce dereglement, qui paroît estre peu de chose, & qu'on croiroit ne faire pas grand brèche à la bonté d'une Theriaque, est si essentiel, que les Trochisques de Viperes sont de nulle valeur, que la Theriaque n'est point bonne, qui en est com-

B posée

18 LES ABUS DE LA
posée, & qu'au mois de Novembre,
la composant dans nostre Ville, elle
ne peut qu'estre mauvaise quand elle
seroit faite avec de melieurs Trochis-
ques. C'est ce que je vay faire voir
pour corriger l'abus.

Puisque l'ainé Andromachus est
l'Auther de cette Theriaque qu'on
prepare dans les boutiques de nos
Apothecaires, où tous les écriteaux la
nomment *Theiaca Andromachi*, &
puisque Galien luy-mesme, de qui
nous la tenons assureé qu'elle est la
meilleure, après l'avoir plusieurs fois
preparée tant pour les Empereurs, que
pour les grands Seigneurs de Rome,
nous devons nous tenir à la prescri-
ption de l'Auther, & à l'avis de Ga-
lien, qu'il nous donne en ces termes :
*Tanta quum exiet discordia inter The-
riacae descriptiones, nos Andromachi des-
criptionem, et optimam probamus. At-
que ita Theriacam in usum Imperato-
rum conserimus.* Et mépriser, comme
a fait Galien, les changemens de Xe-
nocrates, de Magnns, de Demetrius,
de Damocrates, de Crito, qui estoient
de.

de son temps, ou peu de temps devant que luy, autrement ce ne seroit pas la Theriaque d'Andromachus, mais de quelqu'un de ces Auteurs, & l'on feroit dans le Siecle où nous sommes, vne Theriaque à la mode, puisqu'on y fait la medecine, ce qui osteroit la bonté à ce medicament, qui dépend du nombre des simples, de leur poids & mesure, & de leur vnion parfaite, qui produit vne action commune; & je ne doute pas que la raison pourquoy nostre Theriaque d'aujourd'huy ne fait pas les mesmes effets que celle des Romains, ne soit tant de deffauts qu'on fait à sa composition, aussi n'a-t'on pas en ce temps la mesme confiance à ce grand Antidote que les Empereurs y avoient.

Or nostre Andromachus pour les Trochisques de Viperes qu'il infereoit dans la Theriaque, & qui en sont la base, vouloit que l'on prit les Viperes alors que la douceur de l'air les retire de leurs cavernes, qui est dans le Printemps, ainsi qu'il écrit en ces Vers:

B 2. *Vipera*

10 LES ABUS DE LA

Vipera principio, cura observata pro-
caci,

Protinus est celeri corripienda manu.

Namque ubi tristem hyemem populus
clementer aura,

Arcta solet caca linquere lustra
domus.

Et c'est aussi en ce temps là que le College de Lyon les fit & vit chasser à Louïs la Grive Maître Apoticaire Juré, pour cette celebre Theriaque, qu'il prepara en suite avec tant d'exa-ctitude, & qu'il offrit au Roy Louïs Treisième. Galien explicant le senti-ment d'Andromachus dit : *Oportet tot accipere Viperas quot totius Antidoti modo sufficiant. Non quouis tempore captas, sed potissimum circa veris initia quando non amplius in subterraneis cavernis degunt, sed inde progressa subditi diversantur, nec ulterius tam noxium venenum habent.* Et donne deux raisons pour- quoy il veut qu'on prenne les Viperes au commencement du Printemps, lors qu'elles sont sorties. La premiere est, parce que dans l'Hyver elles acquie- rent sous la terre vne malignité, *Nam donec*

THERIAQUE. 21

*donec in subterraneis locis habitant, quum nullatenus dissentur pestilentem noxiamque magis intra se qualitatem colligunt. D'où l'on a veu, il n'y a pas long-temps, vne experience funeste par la mort de quelques ouvriers, qui renversans dans le gros de l'Hyver des grands monceaux de pierres, où se retiroient des Viperes, sont morts subitement par la malignité de l'air, qui s'en évapora : Mais lors que les Viperes ont ressenty l'air du Printemps, & ont exhalé ces vapeurs, elles perdent cette malignité avec leurs dépoüilles, & c'est ce que l'on doit entendre par ces mots cy-dessus citez. *Nec ulterius tam noxium venenum habent.* L'autre raison de Galien, pourquoy dans le printemps l'on doit se servir des Viperes & non pas au delà du commencement de l'Esté, c'est parce que ces animaux ont perdu leur vertu, si l'on les prend en autre temps : Il le dit ainsi en parlant des fraudes des veneurs qui chassent aux Viperes. *Non enim Viperas convenienti tempore capiunt, verum multò postquam è latebris exierint,**

22 LES ABUS DE LA

runt, quando non amplius vigent : L'expérience qui confirme ce que Galien en a dit, nous fait certains que les Viperes dans les pays fort chauds, & au gros de l'Esté, n'ont que peu de vigueur, & assés peu de venin, jusques-là qu'aux bains chauds, les Viperes qu'on y rencontre ne sont point veneneuses, & partant il est necessaire de prendre les Viperes lors qu'elles sont dans leur vigueur, qui est dans le printemps, après qu'elles ont pris de l'air & du doux aliment que la saison leur a fourny : Car comme dit Andromachus.

Et passim violis carpunt vernantia prata.

Et non pas avant dans l'Esté, ny aussi dans l'Automne, comme on a fait pour vn chef-d'œuvre, qui s'est fait dans Lyon. Mais ce n'est pas si peu de chose de prendre bien le temps à chasser aux Viperes que Galien n'en ait écrit exprez, & n'ait blâmé ceux qui les prennent au milieu de l'Esté, parce qu'alors leurs chairs alterent, & ceux qui les vont prendre aussi tost qu'elles

les sont sorties, parce qu'elles sont seches, froides, & toutes extenuées, alseurant qu'il y faut chasser dans le temps, entre deux; sçavoir, quand le printemps finit, & devant que l'Esté commence. Il écrit en ces mots: *Viperas non ut aliqui faciunt aestate media, neque statim ubi cauernas egressæ fuerint venari conuenit. Aestate siquidem earum carnes suum excitant statimque ab egressu frigida sicca & extenuata sunt. Oportunum itaque tempus est quod iis medium intercedit, quo tempore & qui libero Patri sacra faciunt, viperas lacerant, vere quidem finiente nondum tamen aestate incipiente. Vel si ver quoad magnam sui partem hyemale fuerit circa principium aestatis non multum post pleiadum ortum.* Cela fait voir que Galien veut qu'on chasse aux Viperes, non seulement dans le printemps, mais alors que cette saison redonne la vigueur à toute la Nature; & que la clemencé de l'air fait sortir les Viperes comme l'explique Andromachus, par ce Vers Hexametre:

Nam

24 LES ABUS DE LA

*Namque ubi iristem hyemem pepulit
clementior aura.*

Car c'est cette douceur de l'air qui donne la vigueur.

Cette vertu secrète du printemps, qui vivifie toutes choses a donné de l'admiration à tous les Medecins, & tous les Philosophes autant qu'elle donne de joye & qu'elle départ de douceur à tout ce qui vit sus la terre. Platon a creu que ce sont des esprits, que l'ame du monde répend dans les parties qui le composent, & nostre sçavant Hippocrate, qui connoissoit mieux la Nature, dit que c'est la chaleur d'où partie est restée en terre, lors que tout estoit dans le trouble, & d'où la plus grande partie est mise dans les cieux. Il ne pouvoit pas mieux décrire ce principe de vie que par le nom de la Chaleur, qui est la seule qualité par laquelle nos sens le puissent découvrir, ny la lumiere naturelle ne pouvoit pas penetrer plus avant, que de sçavoir que de cette chaleur vne partie est dans les Cieux, & l'autre dans la terre, pour en connoître

noïstre le mélange, qui fait les changemens, les corruptions, & les generations; Mais pour éclaircir la pensée & la rendre sensible, je dis que c'est le feu qui est cette vertu secrète, dont vne partie est en terre, & l'autre dans les Cieux, & dont le Soleil est le centre. Ce feu est pur dans le Soleil, & est par tout ailleurs vn mixte d'vne vnion indissoluble tant dans les Cieux que dans la terre; là il est meslé dans les Astres, & icy dans les corps qui composent la terre, & tient par tout de la nature des corps auxquels il est meslé. Le Soleil partage ce feu à la terre & aux Cieux par les rayons qui l'environnent continuellement, & en reçoit la reflexion presque au mesme moment qu'il a poussé contre la terre, ou contre les Globes des Cieux, & par ainsi cét Astre bien-faisant, encore qu'il donne incessamment par sa nature ignée, qui le porte hors de luy, ne se peut jamais épuiser. C'est par luy que les Cieux ont commerce avec la terre; que les Globes celestes se communiquent l'vn à l'autre,

C &

& que tous les corps de la terre ont de la sympathie, ou de la contrariété, & c'est par vn ordre certain qu'il a receu du Createur, & qu'il observe de la sorte. Les rayons du Soleil sont réfléchis d'un Globe à l'autre, & des Globes des Cieux dessus le Globe de la terre; & ceux qu'il pousse sur la terre sont réfléchis d'un corps à l'autre, de ces corps aux Globes celestes, & à luy des Globes des Cieux & des corps de la terre. Par ces rayons le feu sort du Soleil vn Element tout pur, & prenant dans les airs le feu mixte qu'il y rencontre, qui est cette chaleur dont nous parle nostre Hippocrate, que les Anciens ont appelé *Aethera*, il la porte par tout & dans les Cieux & dans la terre. Ce feu mixte s'engage & dans tous les Globes celestes, & dans tous les corps de la terre; & le rayon qui l'a porté prend en s'en retournant vne portion de la substance du corps d'où il est réfléchy, par l'union qu'il s'est fait en entrât avec le feu de ce corps, & cette portion qu'il a prise, il la porte à vn
à

autre, où il se trouve réfléchi : Ainsi par ce transport & par la proportion que le feu a au feu, ce feu ou cet esprit, ou cette chaleur vivifique est portée d'un corps à l'autre, y est reçue, & y agit; l'action en est nommée tantost du nom de sympathie, tantost d'antipathie, selon l'effet qui en résulte, & pourtant ne se fait jamais que par la proportion qui est la cause du mélange. La vertu de l'aimant nous fait voir de très beaux effets de cette sympathie, & la poudre de Vitriol exposée au Soleil en produit de si admirables, qu'on l'a nommée poudre de Sympathie, comme par excellence. L'antipathie aussi en fait paroître d'étonnans dans les homicides, dont les cadavres déjà froids saignent quand leur meurtrier les touche, parce que le feu du meurtrier porté dans le sang du cadavre, y trouve encore de ses parties qui s'y introduisirent avec le glaive mortel; & les tirant à soy par la semblance de nature, fait bouillonner le sang de ce corps mort, qui estoit déjà conge-

28 LES ABUS DE LA
lé, le rend coulant, & l'attire en de-
hors. Les rayons du Soleil sont les
entremetteurs de ce commerce ter-
rien, soit qu'ils soient droits, ou re-
flechis par plusieurs reflexions, & le
Soleil est le principe de tous ces mou-
vemens. Ce grand Astre faisant son
cours fait le jour & la nuit, & les qua-
tre saisons de l'an: le jour par les
rayons qu'il envoie sur nostre He-
misphère, il fait la sympathie entre
luy & les corps terrestres, qui sont
sur cette face du Globe de la terre;
& la nuit il fait le commerce de la ter-
re & des Cieux, par les rayons, qui
en sont reflechis; de façon que ja-
mais, comme l'ame de l'Univers, il
ne laisse aucune partie de la terre, ou
des Cieux qu'il n'anime de ses rayons,
ou droits, ou reflechis, & l'on ne
sçauroit denier que ce qui se fait dans
la nuit n'appartienne aussi au Soleil,
puisque par ses rayons, il se rend pre-
sent à la terre, & le jour & la nuit.
Son cours toujours réglé, fait quatre
changemens notables au jour & à
l'année, qui se respondent l'un à l'au-
tre :

T H E R I A Q U E. 29

tre : son lever, son midy, son coucher, & la nuit répondent aux quatre saisons, Printemps, Esté, Automne, Hyvert, & comme son lever réjouit tous les jours, & les Animaux & les Plantes, son retour au Printemps semble leur redonner la vie. C'est vne chose merveillesse de voir tous les matins l'allegresse sur l'Hemisphère au lever du Soleil : les oyseaux, qui sont les premiers à s'en appercevoir, la font connoistre par leur chant : les animaux dessus la terre en bondissent de joye : les Poissons sautent hors de l'Eau : & les Hommes ressentent vne douceur interieure qui les transporteroit à de semblables mouvemens, si la raison ne les en retenoit : les plantes, quoy que moins sensibles, & retenues par le sol qui leur donne la nourriture, font voir la part qu'elles y prennent en se tournant du costé, où cét Astre sort de dessous la terre, & conservent si bien l'impression qu'elles en reçoivent, que les coupeaux des troncs des arbres jettez sur l'eau dormante, se tournent au levant, de mê-

C 3 me

30 LES ABUS DE LA
me que l'aiguille touchée d'aimant se
retourne à son pole. Tous ces effets
du retour du Soleil découvrent la ver-
tu secrete qui est dans l'Orient, &
nous monstrent que ce grand Astre
vient consoler de la presence, ce qui
estoit tout desolé par son éloigne-
ment, & vivifie davantage ce qu'il
revoit plutôt. C'est ce retour aussi
qui fait la vertu du printemps, qui le
fait appeller salubre, & qui luy don-
ne cette force de retirer les animaux
de l'engourdissement, & faire rever-
dir les plantes; & c'est de ce retour
que les Viperes éveillées, reçoivent
la vigueur & la vertu Theriacale, que
le même Soleil leur oste dans vne au-
tre saison par vne suite inévitable de
son cours ordinaire, comme je le vay
faire voir. Les rayons du Soleil alors
qu'il fait nostre Printemps, ne don-
nent qu'en biaisant sur la surface de la
terre, & ne s'engageans pas avant,
ils n'en emportent que fort peu
quand ils sont reflechis, par leur abord
ils excitent le feu qui est engagé dans
la terre, & n'estans reflechis que des-
sus

lus la superficie, ils sont retenus des montagnes, & retombent dessus la terre, en sorte qu'en ce temps tout ce que le Soleil apporte est conservé dessus la terre; & tout ce qu'il excite est partagé avec ses rayons, aux corps qui sont sous le Printemps, d'où se fait un si doux mélange que tout ce qui a vie reçoit une vigueur nouvelle, & tout ce qui est disposé à recevoir la vie en est aussi vivifié: Mais lors que faisant nostre Esté, le Soleil darde ses rayons en perpendiculaire, ils entrent plus avant par la force de leur abord, & ressortans emportent davantage, & plus loin par dessus la terre; alors assurément ils excitent bien plus, & tirent de bien plus profond, mais ils emportent tant aussi, qu'à l'Automne suivante, les plantes & les animaux se trouvent épuisés, & la terre mesme épuisée ne donnant plus assez pour soutenir l'estat où toutes les choses se trouvent, l'Hyvert suit nécessairement, où tout est assoupi par la retraite du Soleil, & par l'épuisement du feu, qui s'élevant du ventre de la

32 LES ABUS DE LA
terre donnoit vigueur à toutes choses.

Les Viperes ressentent, ainsi que tous les autres corps, ces quatre changemens notables, & reçoivent dans le Printemps ce feu doux & benin, qui leur donne de la vigueur; dans l'Esté les ardeurs les enflament, & les désechent; l'Automne, qui suit les épaise, & l'Hyvert les rend engourdies. Nous connoissons en elles les effets de ces changemens, par l'estat où nous les trouvons dans les quatre saisons: Au Printemps elles se dépouillent par cette vigueur intestine, dont nous avons parlé, qui fournissant vne nouvelle peau, pouffe cette premiere comme vn excrement inutile, & ayant expulsé ces impuretez de l'Hyvert, elles paroissent rajennies & pleines de vigueur: Dans l'Esté, l'on les trouve plus lâches & moins veneneuses: En Automne elles sont flestries, & cette peau, dont le printemps les avoit revestues, tombant par le deffaut de ce feu doux & vapoureux, d'où elle a pris naissance, elles se dépouillent encore:

T H E R I A Q U E. 33

core ; l'Hyvert les alloupit si fort qu'elles semblent inanimées, & qu'elles meurent tost, si l'on les sort de leurs cavernes ; & dans ces quatre estats, on ne les trouve point plus propres à faire des Trochisques, qu'elles le sont dans le Printemps : parce que dans l'Esté elle n'ont plus ce doux meflange du feu du Ciel, & du feu de la terre, mais elles sont toutes enflâmées par l'ardent du Soleil, d'où vient que les Trochisques qu'on a préparés dans l'Esté, & les chairs des Viperes, donnent soif à ceux qui les mangent, à ce que Galien en a remarqué plusieurs fois ; & parce qu'en Automne en les trouvant routes flétries, voyant que leur peau tombe & qu'elles se referrent, & que tout se flétrit de même, il est tres-apparent alors qu'elles ont perdu leur vigueur, & qu'elles n'ont plus de vertu, comme il est vray que dans l'Hyvert elles n'ont plus qu'une bave maligne, que Galien a reconnuë, & tous les Medecins, aussi jamais on ne s'en est servi dans le temps de l'Hyvert. Il faut donc prendre

34 LES ABUS DE LA
dre les Viperes, & les tronquer dans
le Printemps, & non pas dans l'Au-
tomne, comme on a fait pour ce
chef-d'œuvre, qui m'a donné sujet
d'écrire.

Mais puisque le Soleil, dans les
quatre parties du jour, fait des effets
semblables à ceux qu'il fait dans les
quatre saisons, il faut se servir du ma-
tin pour tronquer les Viperes, afin
que ce fen vivifique que le Soleil ré-
pend en revenant dessus la terre, &
qui donne force aux Viperes, leur re-
ste dans le corps, soit retenu dans les
Trochisques, & serve à la Theriaque
pour luy donner vne vertu contre
tous les venins, & principalement
contre celuy des bestes veneneuses.
Mais dira-on si le Printemps est doux,
les chaleurs après le midy ne sont pas
assez grandes pour imprimer vne cha-
leur ignée à des animaux souterrains
qu'on tient dans des lieux bas, & par-
tant il importe peu qu'on tronque
les Viperes, ou devant, ou après mi-
dy. A cela, je répons qu'aux quatre
parties du jour imperceptiblement le
Soleil

Soleil par son cours imprime à tout ce qui a vie, quatre qualitez différentes, & que dans toutes les saisons il les imprime tous les jours de la mesme façon; mais non pas de la mesme force, & que par consequent les animaux, qui seront egorgez en Hyvert au midy, auront cette chaleur ignée, que le midy imprime, & ceux qui auront esté tuez le matin en Esté, auront ce doux feu du matin, avec cette circonstance, que l'effet de l'Hyvert & l'effet de l'Esté, que les animaux ont senty, ne sera pas détruit par le chaud du midy, ny par la douceur du matin, mais il leur restera, outre l'estat où la saison les tient, la vertu du midy ou celle du matin, qui estant jointe à celle du Printemps, en augmente la force, & fait que les Viperes qu'on aura tronquées le matin aurót plus de vertu. L'on croiroit que j'ay avancé cette propositiõ sans avoir aucun fondement, si ie n'en donnois vne preuve par des effets sensibles des plantes & des animaux, & si ie ne prouvois qu'en diverses parties du jour des plantes,

&c

36 LES ABUS DE LA
& des animaux ont vigueur & la per-
dent par le mouvement du Soleil, qui
faisant en vingt-quatre heures tout le
tour de la terre, fait le jour & la nuit,
& les autres parties du jour, qui don-
nent à ce qui a vie des estats si con-
traires, qu'en mesme temps que l'un
semble revivre, l'autre semble mourir.
En effet, l'herbe folle flestrit quand
le Soleil se couche, ainsi que la fleur
du Liset, & plusieurs autres fleurs; &
l'arbre triste se releve, épanouit ses
fleurs, & semble reprendre la vie. En-
tre les animaux insectes, les Limaces
se cachent, comme si elles estoient
mortes, alors que le Soleil se leve, &
en ce temps les Lezardes paroissent,
qui au Soleil couchant se cachent:
Presque tous les oyseaux se levent &
se couchent aussi-tost comme le Soleil,
& certains oyseaux ne paroissent que
lors que le Soleil se couche: Enfin les
autres animaux veillent le jour, & re-
posent la nuit, comme s'ils estoient
morts; & par ces deux estats les plan-
tes & les animaux montrent que le
jour & la nuit leur donnent la vigueur
&

& la leur ravissent de mesme par le cours du Soleil. Mais si l'on voit que le Soleil, par le jour & la nuit, fait des effets si grands, & des changemens si contraires dessus tout ce qui vit, l'on connoistra que le Soleil levant, le Soleil du midy, & le Soleil couchant en font aussi de tres-notables, lors que l'on fera reflexion sur tout ce qui se passe dans ces trois parties du jour. Premièrement si au Soleil levant on regarde sur l'Hemisphete, on verra retourner les plantes du costé du Soleil, on les verra s'épanouir, & l'on connoistra qu'elles prennent vne couleur plus vive: On trouvera les animaux plus gais, ils paroistront plus vigoureux; & par le chant des vns, & le bondissement des autres, on s'apercevra de leur joye, & si l'on s'en va aux malades, leur sommeil & leur quietude, après vne fâcheuse nuit, fera connoistre les bien faits du retour du Soleil. De plus, si au midy l'on jette les yeux sur les plantes en les trouvant flestries, l'on connoistra qu'elles patissent, & voyant

38 LES ABUS DE LA
voyant que les animaux font tous lâ-
ches & langoureux , on conclura
qu'alors il se fait vn épuisement aux
plantes & aux animaux , qui est l'ef-
fet d'une chaleur extreme , & par la
grande inquietude qu'on sent dans
les lieux les plus frais en cette partie
du jour l'on sera tout persuadé que le
Soleil agit par vne action secrette &
insensible , mesme dans le fond des
cavernes (ainsi que fait la Lune) &
qu'il échauffe , & qu'il épuise. Enfin
le soir les fleurs qui se resserrent , les
oyseaux qui se couchent , & les ani-
maux qui se cachent & se donnent au
sommeil , montrent qu'en perdant le
Soleil , ils perdent ce qui les anime ,
& qui les fait mouvoir , & les dou-
leurs qui redoublent alors aux rheu-
mes & aux pleuresies témoignent l'a-
bandonnement d'un Astre bienfai-
sant , qui contribué à nostre vie , qui
conserve nostre santé , & qui combat
nos maladies par vne voye secrette ;
Mais si l'on considere bien que pen-
dant tout le jour , vn homme agit
comme en pleine santé , & qu'aussi-
tost

toit que le Soleil se couche, il souffre des douleurs extremes dans toutes les faifons, fans rougeur, fans douleur, & fans apparence de mal, par vn virus venerien engagé dans quelque partie, on conclura que le Soleil par vn secours caché combat cette malignité, tant qu'il est dessus l' Hemisphere, & qu'estant retiré, le mal surmonte la nature, & se fait sentir au malade : Ainsi par vn peu d'attention l'on apprendra les effets du Soleil dans les trois parties du jour, & l'on croira asseurement que ce n'est pas vne superstition d'aller cueillir les plantes alors que le Soleil se leve, pour les avoir meilleures, que nos Anciens l'avoient bien reconnu, qui en ont donné la costume qu'on observe presentement la veille de Saint Iean, & que ce n'est pas vn abus de greffer au midy, & de replanter sur le soir; puisque le matin vivifie, le midy consolide & seche, & le soir donne le repos, qui commence de reparer ce que le jour a dissipé; Mais s'il faut vne autorité jointe à l'experience

rien

40 LES ABUS DE LA
 rience , je la tireray d'Hippocrate, qui
 dit , que les vers Ascarides tourmentent les malades , principalement sur le soir ; parce que cette partie du jour a de la ressemblance à l'Automne, qui engendre la vermine plus que les autres saisons ; & ajoute à cela , que ce n'est point parce que les douleurs redoublent le soir aux malades, mais par le propre mouvement de ces animaux, d'où je raisonne ainsi. Si les vers Ascarides ont leur vigueur le soir , parce qu'il répond à l'Automne , qui est la saison des vermines , les Viperes doivent avoir leur force, principalement le matin , qui répond au Printemps, puisqu'il est la saison qui leur redonne la vigueur.

J'ay rapporté ces effets des saisons & des quatre parties du jour , pour prouver que c'est à bon droit qu'Andromachus & Galien veulent qu'on prenne les Viperes pendant la douceur du Printemps ; & pour faire sçavoir à ceux qui ont si peu de precaution à en preparer les Trochisques, qu'il est bon mesme d'observer la
 partie

T H E R I A Q U E. 41

partie du jour en laquelle on les doit tronquer, & qu'il ne faut rien mépriser de ce que les Auteurs demandent dans leurs compositions, quoy qu'il ne semble pas utile, parce qu'ils n'ont rien ordonné que par raison & par expérience; d'où s'enluit que manquant à vne precaution requise, on tombe d'un erreur à l'autre, & l'on corrompt vne composition, comme il est arrivé de ces Trochisques de Vipères, qu'on a faits en Automne Galien veut qu'ayant pris les Vipères au commencement de l'Esté (ce qui se fait alors que la saison se rencontre tardive) on les fasse bouillir sans sel & il est à noter qu'Andromachus n'y en a jamais mis. Voicy les mots de Galien : *Salis autem, si suo tempore Viperas ceperis, tantillum immittere oportet : Sin aestate iam incipiente, mihi.* Il veut aussi, avec Andromachus, qu'on prenne le bouillon pour former les Trochisques, *Postremo (dit-il) iuris quantum sufficiat infunde, & inde convenientes pastillos confice.* Cela, quoy que connu, a esté si mal observé que les

D Maistres

42 LES ABUS DE LA
 Maîtres Apoticairens en sont entré
 en controverse ; l'on a mis du sel au
 bouillon , & grande quantité , où il
 n'en falloit du tout point , & l'on n'a
 pas pris le bouillon pour en paistrir
 & former les Trochisques. Si l'on
 avoit connu que Galien veut qu'on
 mette du sel vne petite quantité (car
 il dit , *Tantillum*) & qu'il le fait pour
 inciser vne viscosité maligne , qui re-
 ste de l'Hyvert dans les chairs des Vi-
 peres jusques aux premieres chaleurs,
 on auroit sceu que cette humidité
 estant évaporée par les chaleurs de la
 saison , le sel est inutile & nuisible
 dans le bouillon , puisque déjà les
 chairs alterent si l'on a pris les Vipe-
 res en Esté : *Æstare siquidem earum*
carnes sitim excitant ; & il est si certain
 que le sel nuit à ces Trochisques ,
 qu'après que Galien a deffendu de le
 mettre au bouillon , si les Viperes ont
 esté prises au delà du Printemps , il
 ajoute aussi-tost qu'on ne doit point
 se servir des Viperes qu'on a pris au-
 près de la Mer , ou dans les Lacs sa-
 lez , parce que le medicament qu'on
 ca

en composera, provoquera la soif. *Omittere insuper eas conuenit que maritima loca, quæ in aliqua falsa aquarum lacuna degunt, antidotus enim que eiusmodi Viperas acceperit, siim excitabit.* Ainsi beaucoup de sel ne peut qu'estre beaucoup nuisible. C'est pourquoy bien que Galien veuille qu'on prenne le bouillon pour former les Trochisques, & que ce soit l'usage, alors qu'il en est trop resté, d'en faire évaporer, afin que toute la substance entre dans les Trochisques: *Ne perarve liquor*, comme le veut Andromachus, on a neantmoins fort bien fait de ne s'en pas servir, parce que ce bouillon auroit esté de la saumure, qui auroit gâté les Trochisques, & qu'il vaut mieux perdre cela de la substance des Viperes, que d'ajouter ce sel aux chairs qui en ont déjà trop; on commençoit déjà par là de connoistre la faute d'auoir mis du sel au bouillon, & d'en auoir trop mis, & l'on apprehendoit aussi que faisant les Trochisques au milieu du mois de Novembre, si l'on y mettoit le bouillon,

44 LES ABUS DE LA
ils ne pussent jamais secher, parce
que Galien demande qu'ils soient se-
chez à l'ombre, disant : *Hos pastillos
in umbra siccatos ad totius Antidoti
structuram seruabis*, pour expliquer ce
Vers d'Andromachus : *Finge rotas ap-
tum det quibus umbra locum*, & que
(sur ce qu'Andromachus veut que
l'ombre soit douce. *Quos procul à ra-
diis mitior umbra tegat*) Galien dit,
qu'ayant fait les Trochisques, il les
fait mettre en vne chambre au haut
de la maison, qui soit exposée au So-
leil, & tournée au midy. *Sic autem cel-
la in qua pastillos arefacies, in superiori
domus parte ad meridiem conuersa, vel
saltem ad septentrionem non respiciat,
ut solis radios tota penè die accipiat;*
Ce qui n'auroit servi de rien dans
le mois de Novembre, auquel les
chambres élevées sont pleines de
broüillars, & ne sont point échauf-
fées du Soleil, qui ne se monstre que
fort peu. On se voyoit dans la neces-
sité de les faire secher au fen, qui em-
porte de leur vertu en les désechant
trop, & en les désechant trop viste,
&

& je suis assuré qu'on ne les a pas dé-
 seché sans les exposer en vn lieu, où
 la chaleur du feu en ait fait la desicca-
 tion, que Galien veut qui soit faite
 par celle du Soleil, qui s'engageant
 dans les Trochisques augmente leur
 vertu, comme la chaleur du Printemps
 a donné vigueur aux Viperes. Ainsi
 vne premiere faute d'auoir pris les
 Viperes hors de la saison convenable,
 en a attiré d'autres, & ces Trochis-
 ques de Viperes, qui auroient esté
 bons estans preparez au Printemps,
 sont de nulle valeur, pour estre faits
 des Viperes sans force, pour estre sa-
 lez sans raison, & pour estre mal dé-
 sechez; & il est fort à craindre qu'on-
 tre qu'ils n'ont pas la vertu qu'on
 pretend des Viperes, ils n'ayent cette
 malignité que Galien observe, quand
 il dit à Pamphilien. *Melius est autem
 paulo ante captas sumere, quam diu re-
 tentas. Nam qua multo tempore detenta
 fuerint, magis venenosa sunt: conicere
 hoc ex ieiunis hominibus licet.* Que si
 dans le Printemps, où elles sont enco-
 re dans l'assouplissement par leur hu-
 midité

46 LES ABUS DE LA
midité gluante, & le reste des alimens
qu'elles ont devoré pour se cacher
deffous la terre ; Galien apprehende
qu'elles n'acquierent par la faim vne
malignité qui les puisse rendre noisi-
bles, n'a t'on pas sujet de le craindre
à la fin de l'Automne, alors qu'elles
sont dessechées, & qu'elles sont plus
affainées, comme les autres animaux;
& neantmoins on en fait des Trochis-
ques pour composer vne Theriaque
qu'on fait hors de saison, & qui par-
tant n'est pas meilleure que les Tro-
chisques de Viperes.

Déja si les Trochisques sont la ba-
se de la Theriaque, elle ne peut pas
estre bonne s'ils sont defectueux, &
s'il falloit pour vn chef-d'œuvre com-
poser des Trochisques, on ne s'en de-
voit pas servir pour faire la Theria-
que, estans faits hors de la saison; elle
avoit bien d'autres defauts, sans ce de-
fant qui est essentiel; elle est faite à
Lyon au commencement de l'Hyver.
Chacun sçait qu'en ce temps, sur la fin
du mois de Novembre, les broüillars
sont grands à Lyon, que le froid y
com

commence alors , & que les vins ne s'y fermentent plus, d'où l'on dit qu'ils font en boisson : Et chacun sçait aussi que la Theriaque est composée de plusieurs poudres fines par la fermentation , qui en est la seule coction. Comment veut - on faire des poudres fines dans vn air fort humide ? Et peut-on jamais esperer vne fermentation parfaite des poudres grossièrement faites ? De plus, le temps d'Hyvert humide , est-ce vn temps propre à la fermentation , & la Theriaque est-elle bonne si elle n'est bien fermentée ?

La fermentation est vn mouvement de separation & d'union des parties desvnies, qui procede d'vn feu interne , & se termine à l'union des parties dissemblables par celle des proportionnées. Ce mouvement est en dehors , aussi separe-t'il les parties des mixtes , & ces parties separées se trouvant contiguës dans vn estat liquide & mol , s'vnissent par la proportion qu'elles ont entr'elles. Le feu qui fait ce mouvement est vne partie du mixte, qui

48 LES ABUS DE LA
qui estant separée & excitée d'un feu
externe se meut & excite les autres
qu'elle peut separer. Cette partie ignée
du mixte n'agit qu'autant qu'elle
en est separée, & qu'elle est excitée
par un autre feu de dehors, & partant
si les simples, d'où l'on veut faire un
composé, ne sont reduits en petites
parties, cette partie ignée estant en-
gagée dans la masse ne remuera point,
& si elle n'est excitée par un feu de
dehors, qui soit doux & non consu-
mant elle n'agira point aussi : Il faut
donc que les simples dont l'on com-
pose la Theriaque, soient reduits en
poudre subtile, & que l'air où l'on
la meflange, soit plein des parties de
feu, qui excitent le feu interne pour
la fermentation, autrement les parties
des simples resteront toutes entieres,
& la composition sera un meflange
sans vnion, dont chaque partie agira
d'une action differente, & n'aura point
l'action commune, de laquelle dépend
la vertu des medicamens. Il est si vray
qu'il faut toutes ces mesmes condi-
tions pour faire une bonne Theria-
que,

que, qu'Andromachus & Galien veulent qu'on les observe ; car quant à la desiccation & pulverisation des medicamens simples ; Andromachus la demande en ces termes. *Fum qua sicca vides postquam contusa minutim, &c.* par lesquels il nous avertit qu'outre qu'il faut que les simples soient secs ; il faut qu'ils soient pilez & pulverisez bien menus, ce que Galien expliquant dit, qu'il faut que ce que l'on pile, & qu'on réduit en poudre soit passé par vn crible d'où les trous soient les plus petits que faire se pourra, car tout ce qui est tres-menu, sert beaucoup à la mixtion. *Deinceps è reliquis quacunq; & contundenda & cribranda sunt, per incerniculum mittes angustis quantum fieri potest foraminibus. Nam quod valdè minutum est, mibi plurimum conducere videtur, &* quant à la chaleur de l'air, qui sert à la fermentation, Galien la croit nécessaire jnsqu'à chercher les rayons du Soleil. Voicy les mesmes mots. *Melius est autem in Sole Theriacam commiscere. Sic enim citius in vnum corpus simplicia*
 E cocunt.

50 LES ABUS DE LA
coëunt. Dumque hoc facimus pilam in
qua Antidotus admiscetur operiemus, ac
post quatuor aut quinque dies rursus in
Sole ipsam eodem modo commiscemus,
idemque sex septemue dierum spatio in-
teriecto iterum atque deinceps repetemus,
donec menses duo vel quadraginta dies
saltem compleantur. Il est meilleur (dit-
il) de mesler la Theriaque au Soleil,
car les simples s'vnissent plütoft en vn
corps; par où nous connoissons que
l'intentiõ de Galien est, que la chaleur
du Soleil aide à la mixtion; aussi veut-
il qu'après quatre ou cinq jours, on
la mesle encore au Soleil, & qu'après
six ou sept encore on la tourne mesler,
& qu'on continuë de mesme l'espace
de deux mois, ou du moins de quaran-
te jours, couvrant toujours le chau-
deron après l'avoir meslée, afin que
ce feu retenu la fasse fermenter, &
par cette raison, alors que la mixtion
est faite, il veut qu'on mette la The-
riaque dans vn grand pot, ou de ver-
re, ou d'argent, où estant renfermée,
elle s'échauffe davantage; Mais il de-
mande encore vne circonstance no-
table,

THERIAQUE. 51

table, qui est qu'on ne l'emplisse pas, afin qu'il y entre de l'air, & que souvent l'on leve le couvercle pour faire sortir les vapeurs, & y introduire d'autre air, à ce que la Theriaque soit plutôt dans la perfection, pour la mettre en usage. *Demò (dit-il) manibus & ferramentis inunctis liquore balsami Antidotum è mortario in vas al quod vitreum aut argenteum transferes, quod tamen non replebis ad summum usque, sed spatium aliquod relinques, quò respirare queat. Immo frequenter operculum dimouere conuenit, ut Antidotus magis distillari possit, & celerius utilis euadat. Nam tempore non modico eget, si tamen coqui debeat quantum usus requirit. Coquitur enim ut plurimum intra annos duodecim.* Si nous examinons de près ces sentimens de Galien sur la fermentation, & si nous faisons reflexion sur les moyens dont il se sert pour en venir à bout, nous trouverons qu'il croit que le Soleil y donne le commencement, que l'air chaud en fait le progrès, & que la chaleur intestinale en fait l'achevement. Il fait mesler la

supra

E 2 The

52 LES ABUS DE LA
Thériaque au Soleil ; il y introduit
l'air , & il la referme douze ans pour
l'entiere coction : Tout cela ne se fait
que pour la rendre plus parfaite, la per-
fection est la fermentation , Galien a
donc reconnu que ces trois moyens
sont utiles à la fermentation ; il n'au-
roit pas cherché en vain toutes ces
precautions, & il ne nous auroit pas
dit : *Melius est in Sole Theriacam com-
miscere*, s'il n'avoit eu cette raison.
*Sic enim citius in unum corpus simplicia
coëunt*. C'est donc pour vnir tous ces
simples en vn seul composé , qu'il use
de tous ces moyens , & cette vnion
qu'il recherche, est vn effet de la fer-
mentation. Personne n'a jamais douté
que cette premiere chaleur, dont l'on
se sert pour la fermentation, ne com-
mence le mouvement ; & je ne m'i-
magine pas qu'on veuille denier à la
chaleur des rayons du Soleil , cet ef-
fet qu'on a accordé à toute sorte de
chaleur ; mais on n'est pas persuadé
que cette chaleur du Soleil soit la
plus convenable pour faire la fermen-
tation , puisqu'on ne fait pas la Thé-
riaque

T H E R I A Q U E . 53

riague aux rayons du Soleil, & neantmoins c'est vne verité que Galien a reconnu, & qui se peut prouuer par bien d'autres experiences, dont tout le monde est assés. Chacun connoit quatre chaleurs, sçavoir du feu, de la fermentation, du Soleil, & de l'animal: la chaleur du feu est brûlante, & pour cela elle est moins propre à la fermentation, qui est vne action lente, par laquelle rien ne perit: Celle de la fermentation porte sa qualité, & l'introduit dans tout ce qu'elle échauffe, comme la chaleur du fumier, & peut par cette qualité nuire aux medicamens; Mais la chaleur des rayons du Soleil, & celle qu'il répand dans l'air, sont des chaleurs qui vivifient, & la vertu de la Theriaque en dépend en partie: celle de l'animal a quelque chose de semblable, & vivifie en échauffant, & nous voyons aussi de ces trois sortes de chaleur des effets fort semblables, & presque d'une mesme force. Le Soleil fait éclore les œufs de plusieurs animaux, comme des Crocodiles, des Lozards,

D 3 de

54 LES ABUS DE LA
de certains poissons, & de plusieurs
insectes par la chaleur de ses rayons;
& par cette douce chaleur qu'il ré-
pend dans les airs, il fait éclore tous
les ans en la mesme saison les œufs
des vers à foye, des chenilles, des ara-
gnées, & de plusieurs autres vermi-
nes : de mesme les œufs des Oyseaux
éclosent en tous temps par la chaleur
des Oyseaux mesmes, ou d'autres ani-
maux, ce qui ne scauroit estre fait par
la chaleur du feu, ny par la chaleur du
fumier. Mais outre ces fermentations,
dont la cause est tres asseurée mesme
parmy le peuple, le Soleil en fait
d'admirables, par vne action secrette
du feu, qu'il répand dans les airs en
retournant dessus nostre Hemisphere;
il redonne couleur aux tâches que
l'envie de la mere a imprimées à son
enfant, dans le mesme temps de l'an-
née qu'elles ont esté faites, & fait si
bien par la fermentation, & le relief,
& la couleur, qu'on voit, à l'un vne
cerise, & à l'autre vne fraise dans le
temps que ces fruits sont meurs : Il
fait bouillir les vins dans les celliers
alors

THERIAQUE. 55

alors que les vignes fleurissent ; il renouvelle dans les corps les mesmes maladies ; il donne du ressentiment aux playes des parties sensibles dans le temps qu'elles furent faites, & tant de semblables effets paroissent à nos yeux, qui proviennent de cette cause, qu'il faudroit vn volume entier pour s'en bien expliquer. (le le feray vn jour, si Dieu me donne du loisir, écrivant du Soleil :) Il appert donc que le Soleil doit commencer cette fermentation du mēlange de la Theriaque, & que l'air qu'on laisse introduire dans le vaisseau où elle est contenüe, n'aide à sa fermentation que par la vertu du Soleil ; Mais que cette mesme vertu acheve sa coction, lors qu'elle est mise dans vn pot, & qu'elle y est bien close ; c'est ce qui paroist incroyable, & que je veux prouuer pour faire voir à ceux qui la preparent dans le mois de Novembre, qu'ils la font hors de la saison, & qu'ainsi que dans nostre corps les manquemens des premieres coctions, ne sont point reparez par les autres coctions,

E 4 qui

56 LES ABUS DE LA
qui suivent, tout de mesme dans la
Theriaque la derniere coction, qui se
fait estant reserrée, n'est jamais bien
parachevée si les autres, qui la preced-
ent, ont esté imparfaites. J'ay déjà
bien prouvé que le Soleil redonne la
vigueur aux plantes & aux animaux,
lors qu'il vient faire le Printemps, &
j'ay fait voir que le Soleil fermente
ce qui a de la sympathie avec les
fleurs & les fruits, dans le temps que
les fleurs éclosent, ou que les fruits
mourent: Il me reste de faire voir
que les compositions qui ont esté fai-
tes au Soleil sont fermentées tous les
ans en la mesme saison par cette ver-
tu du Soleil, qui se répand dans l'air;
& je n'auray pas de la peine de l'esta-
blir sur les mesmes principes; car s'il
est vray que la fermentation se fait
alors que le Soleil trouvant dans vn
mestange du feu qu'il y a introduit,
l'excite par vn feu semblable; il ne
fait point douter que revenant au
mesme estat, où il estoit au temps que
la composition fut faite, il n'y porte
du mesme feu qu'il y donna aloys, &
que

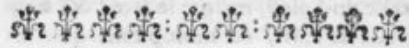
que ce feu rencontrant son semblable ne l'excite autant qu'il le peut, & que l'estat où il se trouve, luy permet de le faire; cela estant, il faut que la Theriaque qu'on aura meslée au Soleil soit fermentée tous les ans à la mesme saison, jusqu'à ce que par la fermentation son vnion soit achevée, & l'on verra que la fermentation se diminuë tous les ans à proportion que l'vnion se fait; Mais afin qu'on ne doute pas de cette verité, & qu'on soit bien persuadé par des experiences, que toutes les compositions se fermentent au mesme temps qu'elles ont esté composées, si le Soleil y a contribué, qu'on regarde bouillir les vins, & qu'on les voye pousser dans le temps qu'on fait les vandanges, qu'on voye si les syrups qui ont esté faits dans l'Esté, ne se fermentent pas aux chaleurs de cette saison, & si ce n'est pas en ce temps, ou qu'ils deviennent aigres, ou qu'ils se cristallisent; & delà l'on pourra conclure que les autres compositions se fermentent de mesme à proportion qu'elles sont plus liquides, ou qu'elles

58^e LES ABUS DE LA
 qu'elles tiennent du Soleil, soit de ses
 rayons droits, ou de ses rayons re-
 flechis, qui se meslent dans l'air.
 Galien qui a bien connu toutes ces
 veritez, composoit toujours la The-
 riaque lors que le Soleil avoit force; il
 la remüoit au Soleil de sept jours en
 sept jours, au moins quarante jours du-
 rant; il se servoit des mains aussi bien
 que de la Spatule pour la mesler, &
 pour la remüer, afin que cette cha-
 leur douce servit à la fermentation,
 & il luy donnoit souvent l'air, duquel
 cette chaleur que le Soleil y a laissée
 continué toujours l'action que ses
 rayons y avoient commencée. Ceux
 qui composent la Theriaque dans le
 mois de Novembre en peuvent-ils
 faire de mesme? La peuvent-ils mé-
 ller aux rayons du Soleil, qui ne paroît
 que rarement pendant deux ou trois
 mois? Luy peuvent-ils donner de
 l'air, qui n'est qu'humide & froid?
 & doivent-ils pretendre de l'échauf-
 fer avec les mains, ou esperer que la
 chaleur du feu, qui est vne ardeur
 consumante, fasse vn effet semblable à
 celle

THERIAQUE. 59

elle du Soleil, malgré le froid & l'humide de l'air, & nonobstant qu'elle soit composée des poudres trop grossières ? Enfin que doivent-ils attendre après avoir fait la Theriaque avec de méchans Trochisques, & des poudres grossières, dans vn lieu fort humide, au commencement de l'Hyvert, sinon qu'elle soit invalide, tant par le defaut des Trochisques, que par celuy de son meflange, & je ne crois pas qu'en conscience, ils s'en puissent servir, ny debiter cette composition pour vne vraye Theriaque; le public est intereflé à ne le pas souffrir, je n'ay écrit que pour son interefl, je vay écrire les abus de la confection d'Hyacinthe.

L E S.



LES ABVS DE LA
CONFECTIION
D'HYACINTHE.

LE dereglement est si grand & si vniversel pour la confectiion d'Hyacinthe, que je ne scay à qui m'en prendre; chacun la fait chez soy, on l'apporte de tous costez, tout le monde la distribue, petits & grands en prennent, & dans la Ville de Lyon le pain n'est pas plus en vsage que la confectiion d'Hyacinthe. Le pris auquel on la debite, en confirme l'vsage entre la populace, & en decouure les defauts à ceux qui veulent rechercher de quoy elle doit estre faite: Les Medecins en voyent dans leur pratique de fort mechans effets: Les bons Apoticaire crient contre ceux qui en font commerce, & tout cela n'est qu'une confusion, qui n'abou

CONF. D'HYACINTHE. 61
n'aboutit qu'à crier & se plaindre.
On dit que d'aucuns la preparent de
ces petits cailloux du Rhône, qui sont
de diverses couleurs, en place des fra-
gmens des pierres precieuses; qu'ils
employent ordinairement la Nacre
pour les perles, la Craye pour la ter-
re scellée, le Bol de ce pays pour le
Bol d'Armenie, & j'ay veu du bois
cōtrefait pour le Santal Citrin qu'on y
a voulu employer. Si on avoit vn peu
d'integrité on n'en vseroit pas ainsi,
& si l'on consultoit la charité Chre-
stiène, on auroit pitié de son frere qu'o
voit dans le danger, & qu'on y plonge
davantage par vn méchant remede: où
est la Religion? où est la probité des
mœurs? où est la generosité de ces An-
ciens Payens, qui furent les premiers
Auteurs de nostre Medecine, & où est
ce bel ordre que nos Rois y on estab-
ly? L'abus a détruit tout cela, &
s'est seruy pour en venir à bout de
l'interest particulier, qui est l'amy du
monde. Je ne veux pas m'en pren-
dre à luy pour détruire l'abus de la
confection d'Hyacinthe; il est trop
appuyé,

62 LES ABUS DE LA
appuyé, je ne serois pas fort pour
luy; Mais je veux soulager les pau-
vres d'une composition qui sera d'un
prix tres modique, & n'aura pas
moins de vertu, laissant aux riches
tout le soin de faire reformer l'abus
de leur confection d'Hyacinthe. Il y a
quelque temps qu'estant allé à l'Hô-
tel-Dieu j'y vis vne dispensation de
confection d'Hyacinthe tres-grāde &
exactement faite, & faisant reflex-
ion sur la quantité qu'on en donne à
tant de pauvres dans la Ville, & la
grande dépenſe qu'on y fait toutes les
années, je resolus pour le secours des
pauvres d'en faire vne composition
sans pierres precieuses, sans perles,
sans or, sans argent, qui ne soit pas
moins bonne que si tout cela y estoit.
Pour ce dessein j'advifay aussitost
qu'il luy falloit laisser le nom de con-
fection d'Hyacinthe, & pour le luy
laisser, qu'il falloit necessairement
que l'Hyacinthe fust sa base: le con-
sultay plusieurs Auteurs sur l'Histoire
des plantes, & trouvay que je pour-
rois mettre la plāte d'Hyacinthe pour
la

CONF. D'HYACINTHE. 63

la pierre du même nom, & les parties de la plante, pour les autres fragmens. J'en fis donc le projet, & examinant de plus prez les pierres précieuses, les préparations qu'on leur fait pour cette confection, & le mélange qu'on en fait: Je conclus de cette recherche, que les plantes devoient avoir vne vertu plus assurée que les fragmens des pierres précieuses, car sans faire comparaison de la vertu des pierres & des plantes, pour découvrir lesquelles en ont plus, & sans la dénier aux pierres (comme ont fait plusieurs autres) il est certain que la vertu des plantes est la plus preste à agir, & que celle des pierres est cachée plus profond. Cela estant si l'on réduit en poudre & la plante & la pierre, & qu'on les donne à vn malade, la plante fera son effet sans que la pierre agisse, & quoy qu'on veuille faire entendre qu'elle agit à la fin, sa vertu estant dégagée par la chaleur de l'estomac (de quoy je doute fort;) il est toujours tres-vray de dire que si la pierre agit elle
sur

64 LES ABUS DE LA
surcharge l'estomac, & qu'elle fera
bien du mal à ceux qui ont l'estomac
foible devant que leur faire aucun
bien; & comme c'est le plus souvent
aux foibles à qui l'on fait user de la
confection d'Hyacinthe, il faudroit en
oster les pierres, ou bien degager leurs
vertus devant que de les mettre, &
en faire vn extrait, comme l'*Extra-
ctum gemmatum*, que Petrus à Castro
rapporte dans vn Traité de la fièvre
pourprée, qui seroit de grande dé-
pense, & peut-estre de peu d'effet;
car de vouloir persuader que le jus de
limon, dont est composé le syrop
pour faire le meslange, degage la
vertu des pierres par son acidité, c'est
se vouloir tromper soy-mesme; n'est-
il pas cuit avec le sucre qui rabat
son aigreur? & tant de vegetaux qui
entrent dans la confection d'Hyacin-
the, ne sont-ils pas plus prests d'absor-
ber cette acidité que la poudre des
pierreries? Mais je méloigne trop,
& ce n'est pas mon intention d'écri-
re contre ce meslange; ceux qui l'ont
inventé ont sceu pourquoy ils le fai-
soient:

CONF. D'HYACINTHE. 65

soient : il me suffit qu'on croye que les plantes de l'Hyacinthe agissent plus facilement & plutôt que les pierres, pour conclurre que si les plantes ont la mesme vertu des pierres, la plante d'Hyacinthe est le substitut de la pierre. Ayant trouvé ce substitut, qui conserve le nom de la confection d'Hyacinthe ; j'ay recherché d'autres medicamens qui luy donnassent les vertus qu'on pretend d'y trouver, & pour lesquelles on s'en sert si ordinairement : mais pour y parvenir j'ay remarqué les maladies contre lesquelles on use de la confection d'Hyacinthe, & j'ay trouvé que l'on s'en sert à toutes les fièvres putrides, à la malignité, aux veroles, rougeoles, aux maladies du cœur, & aux vers des petits enfans. J'ay mis le coral arrondi d'esprit de vitriol pour empêcher la pourriture, la Scorzonère vraie pour la malignité, la poudre de Vipères, pour les veroles & rougeoles, & pour les vers tant des petits enfans que des fièvres putrides, & j'employe tout ensemble pour les maladies du cœur.

F l'ad

66 LES ABUS DE LA
 l'adjoûte tout cela à la confection ordinaire ; j'en oste l'or , l'argent , les perles , & les pierreries , qui donnent sujet à l'abus à cause de leur prix , (laissant la liberté d'y ajoûter l'ambre & le musc) & je mets le Bol d'Armenie pour la terre seellée , qui peut estre falsifiée.

Confectio Hyacinthina Vegetalis P. BARRA',

℞ Trochif. de Hyacinthis.
 Coralli rubri.
 Boli Armena. ana. ʒ. ʒ.
 Radicis Scorzonera.
 Sem. Hyacinthi albi,
 Purpurei perfectè maturorum.
 Pulveris Viperini. ana. ʒ. iij.
 Granorum Tinctorum.
 Rad. Tormentilla.
 Diellamni Cretici.
 Sem. Civi mandatorum,
 Acetosa,
 Portulaca.
 Rosa

CONF. D'HYACINTHE. 67

*Rosarum rubrarum,**Croci.**Myrrha.**Santal. omnium.**Coralli albi ter Spiritu Vitrioli irrozat
& exsiccati.**Rasura Eboris.**Ossis de corde cervi.**Cornu cervi vsti. ana. ℥ iiij.**Flor. Hyac. albi & purpur. nondum
exolutorum, perfectè expansorum.**Serici crudis. ana. ℥ ij.**Ambra gris.**Moschi Orient. ana. g. v.**Cum Syrup. limonum quantum satis fiat
confectio secundum artem.*

Prenez des bulbes d'Hyacinthe bleu
& blanc, tirez hors de la terre au
mois de Janvier en pleine Lune, au-
tant des vns que des autres, coupez
leur les racines & le germe, & envelo-
pez-les chacun à part d'une croûte
de paste faite de farine de froment,
paîtrie avec trois parties d'eau com-
mune, vne partie de vinaigre, &
vne partie d'eau de vie, faites-les cuire
au four, & quand ils seront cuits

F 2 &

68 LES ABUS DE LA

& tirez hors de la paste, pilez-les dans vn mortier de marbre avec vn pilon de bois, passez-les par le tamis, & ajoutant pour sept onces de bulbes, trois onces de farine de millet bien sechée, formez en des Trochisques, la vertu desquels dépend en partie de l'Hyacinthe, en partie du millet, & en partie de la preparation.

L'Hyacinthe (si nous en croyons à la signature des plantes) est bon contre le pourpre & la morsure des serpens, puisque sa tige est tachetée de pourpre & ressemble vn serpent, & adjoustant à cette conjecture l'autorité de Plin & de Dioscoride, il est tres bon pour les Theriaques, qui sont des Antidotes contre le venin des serpens. Galien dit que le bulbe d'Hyacinthe déseche au premier degré & refroidit à la fin du second, ou au commencement du troisième, & partant il doit estre bon pour les sièvres putrides, qui péchent en chaleur & en humidité. Dioscoride assure qu'il resserre le ventre, & provoque les

vii

CONF. D'HYACINTHE. 69

vrines, & résiste au venin de la picqueure des Phalanges, d'où l'on peut inferer que par sa vertu astringeante il appaise le trouble des humeurs; par la Diuretique, il met hors les humiditez qui tendent à la corruption; & par les deux ensemble il résiste au venin de la picqueure des Phalanges, l'absorbant par sa siccité & le voidant par les vrines, comme la graine d'Hyacinthe peut guerir la jaunisse.

Les vertus de l'Hyacinthe sont aidées dans ces Trochisques par celles du millet, qui selon Galien déseche au troisiéme degré, ou pour le moins à la fin du second, rafraidit au premier, & a quelque tennité: par sa vertu dessiccative & froide, il absorbe comme l'Hyacinthe, aussi Pline dit, qu'on l'applique sur la morsure des serpens pour en absorber le venin, & Dalechamp remarque qu'en absorbant l'humide superflus, il conserve la chair: & les medicamens qui en auront esté convertis, ce que faisant interieurement avec l'Hyacinthe, il peut

refi

70 LES ABVS DE LA
resister au venin & à la pourriture;
& l'on ne scauroit mettre en doute
qu'il ne fasse en dedans le mesme ef-
fet d'absorber le venin, puisque le sy-
rop de millet, qu'on appelle de Saint
Ambroise, absorbe le venin, ou Virus
verolique, par sa vertu desiccative, &
sa tenuité qui le rend vn peu diure-
tique aussi bien quel'Hyacinthe.

La preparation des Hyacinthes en
augmente beaucoup la vertu cordiale,
par les esprits du vin & du vinaigre
qui s'y sont engagez lors qu'on les
faisoit cuire au four, d'autant que les
medicamens de subtiles parties sont les
plus efficaces entre les cordiaux, &
par cette subtilité nos Trochisques
d'Hyacinthe reparans bien-tost les es-
prits feront de grands effets pour les
défaillances de cœur, pour lesquel-
les on vse de la confection d'Hyacin-
the, & surpasseront en cela la poudre
des fragmens, dont l'action est tardi-
ve, ayans aussi les autres qualitez de
resister aux corruptions, d'absorber
les venins, & principalement celuy
des bestes venimeuses, ce qu'on dit
estre

CONF. D'HYACINTHE. 71

estre la vertu de la pierre d'Hyacinthe; d'où je conclus que ces Trochisques sont bien substituez pour les poudres des pierreries, desquelles ils ont les vertus & non pas les défauts.

La seméce ou graine d'Hyacinthe, qui entre aussi dans cette confection, est vn insigne cardiaque contre le venin des Serpens, à ce qu'en dit Dioscoride, & parce qu'elle est temperée & fort désiccative, mediocrement astringeate, & vn peu deterfiv, au sentiment de Galien, elle est fort convenable dans cette confection d'Hyacinthe, qui agit par ces qualitez.

Les fleurs des Hyacinthes que j'y ay ajoutées participent asseurement aux vertus de la plante, & en tirent le plus subtil, qui peut donner la pointe à toute la composition, d'autant que les bonnes odeurs réjouissent le cœur & purifient les épris.

Le coral blanc est froid & sec au deuxieme degré, a vne substance grossiere meslée d'astriktion, & vne vertu cordiale occulte ou profonde: Je les fais attroufer avec l'esprit de vitriol

71 LES ABUS DE LA
 triol pour dégager cette vertu, &
 pour donner à la composition par son
 acidité vne vertu contre la pourritu-
 re & contre la vermine, qui puisse
 en même temps esteindre les chaleurs
 de la fièvre, outre que cette acidité
 fait la fermentation qui perfectionne
 le mélange; parce que j'ay oité les
 perles de cette confection, qu'on croit
 estre fort cordales; j'ay substitué à
 leur place la racine de Scorzonere,
 dont la vertu est assurée. Mathiol dit
 que cette plante est vn remede si cer-
 tain contre le venin des serpens, que
 chez les Espagnols on l'a appellée
Scorzonere, comme qui diroit Ser-
 pentine, quoy qu'elle resiste aux ve-
 nins de toutes les morsures, & mes-
 me à celuy de la peste. Jacques Pons
 ajoute à cela qu'elle guerit les fièvres
 pestilentes, les fièvres Automnales,
 & les fièvres quotidiennes, par la
 sueur qu'elle provoque: Par toutes
 ces vertus elle doit estre fort vtile à
 la confection d'Hyacinthe, dont l'on se
 sert tant pour remede, que pour pres-
 ervatif contre toutes ces maladies.

Enfin

CONF. D'HYACINTHE. 73

Enfin la poudre de Viperes estant vn merueilleux remede & experimenté tant pour faire mourir les vers, que pour pousser au cuir le venin des fièvres malignes, de la verole, & la rougeole, & pour resister aux morsures des bestes venimeuses, à quoy l'on se sert tous les jours de la confection d'Hyacinthe : j'ay crû qu'il falloit l'ajouter aux autres cordiaux, d'autant que Galien assure que la chair des Viperes n'échauffe que modérément ; mais qu'elle digere beaucoup en désechant vn peu, & pour cela qu'elle resiste à la putrefaction, & qu'elle pousse au cuir ; effet avantageux à toutes les fièvres putrides, qui sont accompagnées de la constipation des pores.

Mais je prevois qu'on me dira, que cette confection est faite de diuretiques, & de sudorifiques, qui font vn mouvement contraire, & que partant elle ne peut produire qu'une action imparfaite, & qu'une contrariété qui travaillera le malade. A cela je répons, que la confection d'Hyacinthe

G cinthe

74 LES ABUS DE LA
cinthe est vn remede cordial, qui de
loy ne doit provoquer, ny les suëurs,
ny les vrines; mais doit fortifier, re-
sister à la corruption, absorber les ve-
nins, & les pousser tantost par les
suëurs, ou par les exantheses, &
d'autres fois par les vrines, selon que
la nature s'y trouuera déterminée par
la disposition du corps, ou par la ma-
ladie: Ainsi dans les fièvres pour-
prées, dans la verole, & la rongeole,
la confection d'Hyacinthe, poussera
le venin au cuir, suivant en cela la na-
ture, qui, comme elle dispose les
humeurs à ce mouvement, elle excite
de mesme ce qu'elle trouue d'hydro-
tique dans cette confection, pour
fortifier son action, & par cette mê-
me raison tous les autres venins, qui se
voident par les vrines, elle les poussa-
ra par là, les ayant separez & dom-
pté leur malignité, comme la graine
d'Hyacinthe sert contre la jaunisse, à
ce qu'en écrit Galien. Je sçay aussi
qu'on pourra m'objecter que cette
confection d'Hyacinthe, quoy qu'elle
soit d'un pris modique, n'est pas à
couvert

CONF. D'HYACINTHE. 75
convert de l'abus, aussi ne l'ay-je com-
posée que pour le bien des pauvres,
& non pour corriger l'abus de la com-
position vulgaire, ny pour en abolir
l'usage, & je ne pretends pas d'égaliser
cette confection à celle de Lyon, de
Naples, de Florence, à celles de Mon-
sieur Ioubert, & d'autres Medecins,
qui font de grands medicamens, &
d'un grand appareil. Je suis content
qu'elle soit approuvée de Messieurs
mes Collegues pour estre faite à l'Hô-
tel-Dieu, & pour servir aux pauvres;
& n'ayant point d'autre dessein que
celuy de les soulager, je l'estimeray
bonne & riche, si elle leur est profi-
table.

F I N.

